

# POURQUOI?

Pourquoi? Voilà la question qu'on se pose aussi bien aux frontières qu'à l'arrière. «Pourquoi, au moment où il y a tant de travail à la maison, devons-nous rester sous les armes quand on n'a pas de quoi vivre chez nous? Pourquoi faut-il voir tant de milliers de jeunes hommes anéantis, tant de villes détruites et tant de pays dévastés? Pourquoi la civilisation européenne doit-elle périr dans un fleuve de sang? Parce qu'une bande de fanatiques ont cru pouvoir régir le monde à leur guise? Pourquoi Dieu ne fait-il rien pour mettre fin à cette folie? C'est peut-être qu'il n'y a point de Dieu, point de Dieu d'amour, point de justice, point de sens ni de but dans ce monde, et que tout est néant!»

Voilà les questions qu'on se pose, et comme on n'en connaît pas la réponse, toute cette rage se mue en haine contre quelques responsables. Mais pour finir, on se rend compte que les grognements et les malédictions ne servent à rien, sinon à rendre le service militaire encore plus pénible.

D'autres prennent les choses plus calmement. Ils disent: «Ç'a toujours été comme ça, on ne peut rien y changer. Soyons donc contents d'avoir encore notre pays, et la paix précaire que nous avons. Mieux vaut encore une mobilisation qu'une guerre, mieux vaut subir une perte de gain que de voir chez nous ces atrocités. Un jour, ce sera fini, un jour ils en auront assez, et nous aurons de nouveau quelques années de paix.

Est-ce là tout? N'y a-t-il pas de réponse et de but plus satisfaisants à donner à ceux qui veulent remplir fidèlement leur devoir?

Avant qu'une batterie n'ouvre le feu, un observateur monte en avion pour voir où est l'ennemi et où il faut tirer. D'en haut on voit souvent tout autrement que d'en bas. Oui, si seulement on pouvait

survoler notre monde, pour voir quel air il a, vu d'en haut. Si l'on pouvait essayer? Il y a, hors du monde, un point qui nous est tout de même accessible et où nous pouvons nous placer pour tout voir, c'est le point de vue de Dieu. Quand on pense à Dieu, la mauvaise humeur passe, car on voit alors qu'il faudrait tout d'abord s'en prendre à soi-même. Quand on pense à Dieu, on commence à avoir chaud — si chaud que plusieurs préfèrent même cesser de penser à Dieu. La première chose que Dieu nous dit, quand on le laisse faire, c'est qu'on a soi-même sa part de culpabilité dans «tout ça». «Mais nous n'avons pas voulu la guerre, disons-nous, nous ne l'avons pas décrétee, nous n'avons pas participé aux tractations des puissants.» Mais cela ne se passe-t-il pas chez nous en petit comme chez eux en grand? «Je prends autant que je peux. — Si ça ne marche pas par la douceur, ça marche par la force. — Toi le premier, mais moi d'abord. — On peut mentir quand c'est utile. — Ote-toi de là que je m'y mette. — Le premier commandement, c'est: Ne te laisse pas rouler. — Un bon gain fait plus de bien à moi qu'à toi. Etre en haut et écraser ceux d'en bas, c'est bien, pourvu que je sois en haut et toi en bas.» N'est-ce pas en petit ce qui se passe ailleurs en grand?

Naturellement nous devons appeler injuste ce qui est injuste, et crime ce qui est crime. Mais Dieu te dit: «Même si toi tu ne fais pas partie des «puissants», tu as tout de même ta part. Ou bien oserais-tu prétendre sérieusement: «Si tout le monde était comme moi en Europe, il n'y aurait pas de guerre?»

«Ah! laisse-moi tranquille! Ça ne m'intéresse pas de faire de si tristes réflexions, j'ai déjà bien assez de peine à vivre comme ça!» Alors Dieu te dit un second secret: si tu as tant de peine, c'est que tu as peur de voir ce qui ne va pas en toi.

Il y avait une fois des hommes — il en existe encore aujourd'hui — qui pouvaient chanter toute une nuit, quoique enfermés injustement avec les pieds aux fers. C'était une situation des plus inconfortables, mais ils étaient joyeux quand même. Comment pouvaient-ils l'être? C'est qu'ils avaient quelque chose en eux, qui les rendait joyeux, même dans la détresse. Le secret de cette vie joyeuse, c'est la troisième chose et la plus importante que Dieu ait à te dire. Ce secret, c'est d'être en contact avec Dieu.

«Oui, mais Dieu est au ciel, et moi je suis en bas sur cette terre de malheur!» C'est vrai, mais tu as sûrement déjà pensé, depuis que tu es au service, à téléphoner à ta femme qui se tourmente à ton sujet, loin de toi... «La communication avec X... s. v. p.» Ah! si l'on pouvait demander: «La communication avec Dieu, s. v. p.» Mais pourquoi pas? La ligne téléphonique est là, Dieu nous a même envoyé spécialement quelqu'un pour l'établir. Ainsi il n'y a qu'à décrocher l'écouteur et à faire le numéro. Mais oui. Dieu nous parle quand nous l'écoutons. J'ai essayé, ça marche. Seulement il ne faut pas tout de suite raccrocher quand Dieu nous dit quelque chose qui ne nous plaît pas.

Au fond, Dieu nous a souvent parlé, mais nous ne l'avons pas bien écouté. Prends une fois un moment, fais un quart d'heure de silence, et demande-toi ce que Dieu t'a déjà dit. Et alors tu entendras ce qu'il veut te dire aujourd'hui. Il te dira où en sont les choses entre lui et toi, entre toi et tes camarades si pénibles, ce qui ne va pas dans ta vie et comment ça pourrait changer. Il te dira comment tu peux devenir un type joyeux. Il te dira ce qu'il a en vue pour toi et ce qu'il veut de toi.

«Oui, mais qu'est-ce que tout ça peut bien avoir à faire avec la guerre, la mobilisation et toute cette misère?» Eh bien! Dieu te donnera entre autres la réponse à chacun de tes «pourquoi». Il te dira pourquoi c'est ainsi, pourquoi il permet que cela arrive. Il te dira qu'il a un plan unique et irrévocable, dans lequel tu as une part, toi, notre pays et tous ceux que tu aimes.

Il en est de Dieu comme il en est souvent de ceux qui parlent à la radio. Dieu parle, mais la plupart ne mettent pas le contact, ou bien ils le coupent. Le nombre de ceux qui l'écoutent est petit en comparaison de ceux qui ne l'écoutent pas. Voilà pourquoi le monde va ainsi. Il y a longtemps que Dieu aurait tout pu remettre en ordre, puisqu'il est le Créateur et le Maître de toutes choses. Il peut, même avec nos erreurs, faire quelque chose de bon. Mais il veut en faire quelque chose de tout autre, quelque chose de nouveau. Il veut aussi te transformer, toi, et il le fera dès que tu te mettras à l'écouter. Par ses paroles, — si tu l'écoutes, — ta vie peut être mise en ordre, tu peux devenir un homme joyeux, tes rapports avec

tes camarades peuvent devenir quelque chose de tout nouveau. Si beaucoup d'hommes l'écoutent, dans notre pays aussi un nouvel ordre peut naître.

C'est maintenant que s'applique à nous le proverbe: «Celui qui ne veut pas écouter doit sentir.» Parce que nous n'avons pas voulu écouter Dieu quand il parlait, eh bien! maintenant il nous parle par les canons. Mais ce qu'il nous dit à présent, c'est ce qu'il nous disait déjà dans les Ecritures: «Je suis le Seigneur ton Dieu. Tu es à moi. Je veux te faire du bien, à toi, à vous tous, si vous m'écoutez.» Une famille où l'on écoute Dieu est autre chose qu'une famille où l'on ne l'écoute pas. Il y a en elle un tout autre esprit. De même un commerce devient différent quand on y écoute Dieu, de même une armée, une ville, un pays.

Mais on commence par soi-même. C'est comme ça que tu peux collaborer, voilà le sens de la vie. C'est aussi la signification de ces temps difficiles, et si nous la découvrons, alors cela aura valu la peine de passer par cette épreuve. Pas besoin d'attendre, tu peux commencer aujourd'hui. Même ta période de mobilisation peut devenir quelque chose d'autre, si tu la vis comme un homme qui écoute Dieu. Ces jours mauvais peuvent être changés pour toi en jours bienfaisants, qui pourront devenir la meilleure période de ta vie. Cela en vaudrait la peine, n'est-ce pas? Alors, pourquoi ne pas commencer?

*Emil Brunner.*